

UNE RICHESSE DE LA NORMANDIE : Ses futaies de Pin Sylvestre Les cours aux adjudications de 1966

PAR

P. AUBERT

Ingénieur en Chef du S.R.A.F. de Basse Normandie

Depuis une vingtaine d'années le pin sylvestre est devenu très apprécié sur le marché du bois en Normandie et, chaque automne, cette province récolte le fruit avantageux de l'effort de reboisement fait sur quelques milliers d'hectares de 1840 à 1870.

L'examen un peu approfondi des dernières adjudications par l'Office National des Forêts, Direction Régionale de Rouen, fait parfaitement ressortir l'importance économique de ces reboisements et le vif intérêt porté au pin par la clientèle locale.

Une analyse objective des prix exige de ne retenir que les lots homogènes, c'est-à-dire ceux ne contenant que du pin et ils sont la grande majorité dans les forêts de l'Eure et de la Seine-Maritime; quant aux forêts de l'Orne, où les essences sont souvent mélangées, il ne faut y prendre en considération que les lots dans lesquels le pin représente au moins 90 % du total, la part de bois feuillus étant alors plutôt une charge qu'un profit (charge éventuellement compensée par quelques chênes ou hêtres de valeur).

Dans ces limites, le volume de pin sylvestre adjudiqué a été de 56 000 m³ pour 64 750 arbres — volume sous écorce, œuvre et industrie confondus, chauffage éventuel négligé — C'est le volume tige jusqu'à 0,07 m de diamètre.

Le prix obtenu, charges et taxe d'adjudication comprises, a été de 3 890 797 F.

Le prix moyen au mètre cube, toutes catégories, a donc été de 69,30 F.

L'importance du volume en cause souligne l'intérêt de ce prix moyen.

Les résultats de l'adjudication, distingués par forêt, sont les suivants :

TABLEAU 1

Forêt	Volume vendu (m ³)	Prix toutes taxes comprises (F)	Prix moyen (F)	Volume moyen (m ³)
—	—	—	—	—
Roumare	12 790	1 060 000	83,00	1,28
Bord	6 879	530 000	77,00	0,77
Brotonne	5 045	387 000	76,80	0,85
Andaines	5 430	368 267	67,80	0,79
Montfort	5 460	363 000	66,60	0,86
Montfort (Chablis) .	6 385	347 000	55,00	0,91
Rouvray	2 135	134 000	63,00	0,60
La Londe	3 125	196 000	63,00	0,60
Ecouves	8 748	505 530	57,80	0,67
	<u>55 997</u>	<u>3 890 797</u>	<u>69,30</u>	<u>0,87</u>

Si l'on examine le détail des prix à l'intérieur de chaque forêt et lot par lot, il est facile de constater que dans les peuplements de qualité le prix est proportionnel au diamètre et l'estimation d'un lot est facile à faire d'après le volume de l'arbre moyen, quotient du volume total par le nombre de tiges.

Les graphiques (fig. 1), établis lot par lot pour quelques forêts, font ressortir cette relation d'autant plus nette en forêt de Bord et Roumare que les bois y sont de grande qualité tandis qu'en Ecouves où la qualité est bien moindre, le diamètre influe peu.

De même, pour chaque forêt considérée dans son ensemble, le volume de l'arbre moyen apparaît bien comme l'un des éléments du prix (graphique fig. 2), mis à part les chablis de Montfort dépréciés par un séjour de 10 mois sur coupe et par les difficultés d'exploitation.

Cette année, les prix les plus élevés ont été observés dans les forêts de Roumare: 83 F le m³; Bord et Brotonne: 77 F; avec des lots atteignant :

95 F - 100 F - 101 F le mètre cube à Bord,

98 F - 103 F - 113 F le mètre cube à Roumare pour des bois d'un mètre cube et demi.

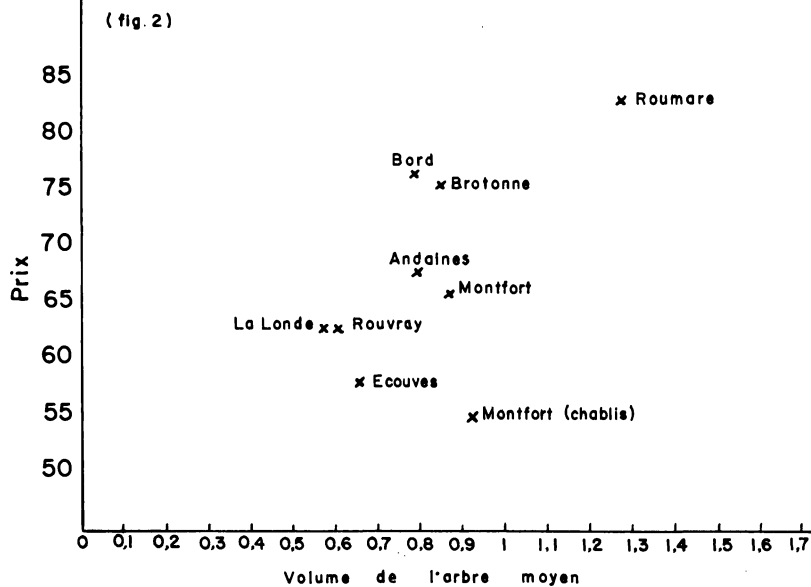
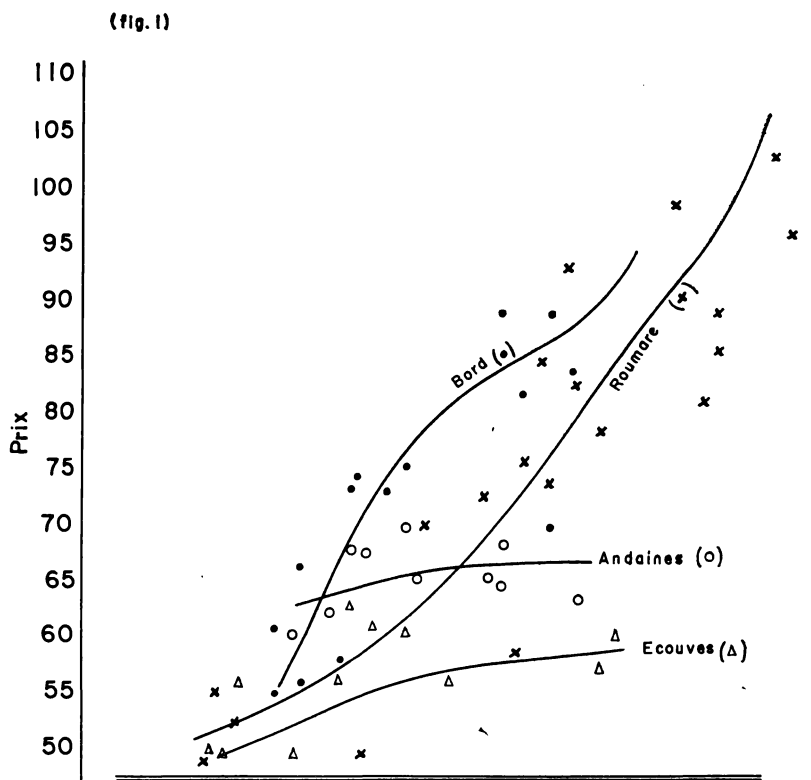


FIG. 1.

Variations, lot par lot, du prix (t.t.c.) du pin sylvestre, en fonction du volume de l'arbre moyen, dans les différentes forêts.

FIG. 2.

Prix moyen (t.t.c.) du pin sylvestre par forêt, relation au volume de l'arbre moyen.

Ce sont là résultats exceptionnels, encore jamais atteints, et qui marquent d'ailleurs en ce qui concerne ces trois forêts une hausse très importante sur l'année antérieure, soit 20 % en forêt de Bord où l'on avait vendu, en 1965, 8 639 m³ à 64 F le mètre cube pour des bois légèrement plus gros (0,83 m³ contre 0,77 m³ par arbre).

Dans les autres forêts les prix ont, au contraire, été très stables, en particulier à Montfort si l'on exclut les chablis dépréciés de 18 %.

Dans leur ensemble, ces prix sont très supérieurs à ceux généralement observés en France, en particulier dans les régions de l'Est, dans les régions montagneuses où l'on pourrait croire le pin de meilleure qualité; les exceptions sont rares (quelques îlots, peut-être, en Bretagne entre autres).

A quoi peut-on attribuer cette faveur dont jouit le pin dans cette région?

Les causes sont apparemment de deux ordres: qualité des peuplements d'une part, circonstances locales dont certaines momentanées d'autre part.

— *La qualité des peuplements* locaux est peut-être l'élément primordial; elle tient aux facteurs suivants:

— la race: Haguenau ou plutôt Hanau, Auvergne.

— le traitement en peuplements très serrés au départ, obtenus par semis, éclaircis progressivement pour aboutir à 110 ans à des peuplements de 250 tiges, 300 m³ par hectare pour des diamètres moyens de 30-35 cm.

— de ces deux facteurs résultent des bois très droits, sans nœuds, aux accroissements très fins, comparables dans les petits diamètres aux bois du Nord.

— *Les circonstances locales* sont le climat, les sols siliceux pauvres, les facilités d'exploitation et vidange, l'activité du commerce et des industries du bois dans la Basse-Seine, industries dont certaines ont pris, dans le débouché des petits bois, le relais de la boulangerie et des mines; ce sont entre autres:

— La cellulose d'Alizay, les papeteries de la région Rouennaise, les fabrications Novopan à Saint-Pierre-sur-Dives, celles de fibres de bois à Montfort-sur-Risle et la Croix Saint-Leuffroy, l'injection de poteaux à Beaumont-le-Roger, diverses scieries dont l'une d'entre elles, rénovée après incendie, a acheté plus de 10 000 mètres cubes et est probablement l'un des éléments de la hausse observée dans les forêts de Roumare, Brotonne et Bord dont elle est voisine.

— A la qualité de cette production l'on doit de voir façonner sur les coupes des billons destinés à des usines allemandes de déroulage, de même que les Etablissements MISCHLER de BESANÇON

s'approvisionnement, pour partie, dans la région de Honfleur où l'on traite non seulement les pins de Finlande mais, à l'occasion, ceux de Montfort ou Brotonne.

— Intervient également comme facteur favorable le fait de la masse disponible en un produit de qualité homogène et ceci abonde dans le sens de l'effort fait actuellement pour ne pas diversifier à l'excès les essences de reboisement.

Des enseignements sont certainement à tirer de ces constatations ; ce sont peut-être, et entre autres :

— l'importance du caractère régional actuel du marché du bois,

— l'intérêt de rechercher la qualité, laquelle, du moins en certaines essences, prime sur le diamètre... et cela est gros de conséquence sur le choix des techniques de reboisement,

— l'efficacité que pourrait avoir l'établissement d'un label de qualité pour un produit régional dont on sent très bien que le marché, malgré une certaine stabilité, est exposé à souffrir de son insuffisante ouverture extérieure,

— la nécessité que les exploitants forestiers apportent leur plus entier concours à l'administration dans son souci d'assurer aussi complètement que possible la récolte des semences qui devraient être exclusivement employées dans les reboisements de la région.

Cependant, toute médaille a son envers. S'il semble bien que, malgré les sujétions étrangères à la production ligneuse auxquelles est de plus en plus soumise la forêt de cette région en cours de rapide développement industriel et urbain, la pineraie normande est appelée à conserver son caractère de productrice de bois, richesse économique, il n'est pas moins vrai que cette pineraie pure accélère l'acidification et la podzolisation du sol et prépare le désert ; cela est particulièrement saisissable à Montfort. La technique forestière devra y remédier et trouver le compromis entre les divers services demandés à cette forêt ; là encore c'est à une solution d'équilibre entre les constructions artificielles dans l'absolu et les conditions naturelles qu'il faut parvenir.
